

grande. Alors, répétons-le, c'est une question de sens des affaires et de bonne administration dans tous les domaines, si vous voulez essayer de maintenir l'équilibre dans votre situation monétaire.

Le sénateur CROLL: Je ne me souviens pas de quel mémoire il s'agissait à ce moment-là et je ne l'ai pas sous la main, vu l'excellence de votre mémoire à vous; mais si je me rappelle bien... et je pourrais me tromper, le mémoire du Congrès du Travail indiquait que, pendant une période de quelques années et jusqu'à une date récente, la productivité en notre pays avait été quelque peu supérieure à l'augmentation des salaires.

M. STYLE: Voilà qui ne correspond pas du tout aux faits.

Le sénateur CROLL: Vraiment?

M. STYLE: Non. Durant la période de 1949 à 1958, la moyenne des salaires, dans toute l'industrie manufacturière, a augmenté de 60 p. 100; quant à la productivité, elle a augmenté, je crois, d'environ 35 p. 100, de sorte que les salaires réels ont augmenté de la différence, soit de 25 p. 100.

Le sénateur LEONARD: Est-ce là ce que vous voulez démontrer par cet exemple d'un salaire de \$50 par semaine?

M. STYLE: Je crois que c'est ce que prouve notre mémoire.

Le sénateur CROLL: Dois-je comprendre que votre attaque à propos des dépenses se limite au gouvernement fédéral, ou bien s'applique-t-elle à tous les gouvernements?

M. STYLE: Je n'aime pas ce terme d'«attaque».

Le sénateur CROLL: Mais c'est une attaque contre nos dépenses.

M. STYLE: Il existe un besoin à travers tout le pays, aussi bien dans le domaine des affaires que dans celui du gouvernement. Ce besoin, c'est celui de faire face à un monde où la concurrence est devenue effrénée et de faire aussi bien que possible toutes les tâches qui s'imposent. Ce principe s'applique dans tous les domaines de notre économie.

Le sénateur ROEBUCK: Vous n'avez pas répondu à la question. Appelez-la «attaque» ou ce que vous voudrez, mais votre recommandation s'adresse-t-elle seulement au gouvernement fédéral ou à tous les gouvernements?

M. STYLE: A tous les gouvernements, je crois.

Le sénateur CROLL: Les gouvernements municipaux seraient flattés. Ils disent qu'ils n'ont pas un sou à dépenser. Permettez-moi seulement de poser cette question à propos de l'idée que nous avons en ce moment des difficultés sur le marché mondial à cause de nos prix de revient. Cette idée n'est pas neuve. Notre niveau de vie s'est graduellement élevé, depuis 15 ou 20 ans. Durant cette période, les affaires ont pu soutenir la concurrence; en Amérique du Nord, y compris aux États-Unis, elles se sont maintenues et ont toujours réussi à combler la différence entre les salaires bas et les salaires élevés, ainsi qu'entre les conditions dans notre pays par rapport aux conditions à l'étranger, grâce à la mécanisation. Voulez-vous dire ici que vous n'êtes plus capables de combler cette différence, pour une raison ou une autre? Vous insinuez qu'il y a d'autres gens aussi intelligents que nous. Voulez-vous dire que vous êtes maintenant incapables de combler la différence que vous avez comblée pendant vingt ans grâce à la mécanisation?

M. NEEDLES: Je crois qu'il nous faut revenir sur cette période de 15 ans que vous avez mentionnée. Par suite de la dernière guerre, l'industrie a été énormément bouleversée et désorganisée, surtout dans les pays européens. Ces pays ont eu beaucoup de difficultés et ils ont eu besoin de capitaux considérables pour relever leur industrie. Mais ils ont réussi—je veux dire les pays européens, le Japon et les autres pays. Pendant la période durant laquelle ils ont été incapables de suffire à leurs propres besoins, ils ont dû faire appel à